

le Rideau

BUD DY



BO DY

Elsa Poisot 🍷
Écarlate La Compagnie 🍷
26 Mars → 05 Avr. 2025



Photos ©Mélanie Peduzzi

Sommaire

Synopsis	3
Calendrier	4
Équipe	5
Biographie	6
Note d'intention	8 & 9
Entretien	11 & 12

Synopsis

Si vous êtes ici à cette heure et en ce lieu
 alors que les petits enfants et les bons parents
 ferment les yeux,
 C'est que votre corps fait de la résistance.
 Il cherche la délivrance.
 Si vous êtes ici à cette heure et en ce lieu
 et que votre corps refuse de s'avachir en jogging
 les yeux coagulés par la suite sans fin
 des vidéos de streaming,
 C'est que l'étincelle brille encore.
 Vous n'êtes pas tout à fait mort.

Mi et Ma sont deux amies de longue date. Mi veut un enfant, elle le sent dans ses tripes. Ma est sûre de ne jamais en vouloir. Leurs points de vue se confrontent et s'entrechoquent. Guidées par l'onirique DJ Oracle, elles entament des conversations sur leurs désirs, leurs aspirations, leurs peurs et les injonctions qui pèsent sur elles.

Guidées par trois rencontres poignantes, elles vont explorer ce que peuvent les corps lorsqu'on essaie de les contraindre dans leur capacité d'agir, de représenter, de faire lien ou tout simplement d'être.

Comment se forment les normes, les chemins de traverse, les résistances, les détournements et les abandons ?

Un récit polyphonique explorant avec sensibilité la sororité, le désir ou le refus de maternité, ainsi que la construction de soi, la sensualité, la sexualité et comment le corps existe dans la société. Entre théâtre poétique et pulsations envoûtantes de musique électronique, cette pièce interroge les choix, les doutes et les imprévus qui façonnent l'intime, tout en célébrant la force des liens qui nous unissent et nous transforment.

RENCONTRE

JE 27.03 après la représentation.

Avec Nathalie Grandjean, Docteure en Philosophie (UNamur, 2018) dont les domaines de recherche sont le corps et la technologie, l'éthique du numérique, ainsi que la philosophie féministe et de genre et les écoféminismes.

Avec Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue (LAAP-UC Louvain) et autrice. Elle travaille notamment sur les questions d'exils et de migrations, de jeunesses, de précarités, d'inégalités (socio-politiques, ethno-raciales et genrées).

Modératrice Sung-Shim Courier, réalisatrice et journaliste radiophonique. Récits intimes, portraits, documentaires, elle raconte le réel par le son et s'intéresse aux questions de transmission, d'identité, d'appartenance.

EXPO

Accessible avant et après chaque représentation du 26.03 au 05.04

LA DEUXIÈME SCÈNE SE DESSINE - La deuxième scène est un projet multiforme conçu en 5 actes pour visibiliser et lutter contre les inégalités de droits et de pratiques entre les hommes et les femmes dans le domaine des arts de la scène. Il s'est décliné en conférences, lectures, études universitaires et spectacles.

Nous vous invitons à venir découvrir les œuvres des étudiant·e·s de l'atelier de Communication visuelle et graphique de l'ENSAV La Cambre autour des études ACTES 3 et 4 et les nouvelles données de la veille statistique de 2024 sous forme d'exposition.

L'ACTE 3 est une étude quantitative dirigée et réalisée par l'ULIEGE. Elle comporte une veille statistique réalisée par La Chaufferie-Acte1. Elle aborde notamment la présence des femmes dans les programmations, aux postes de responsabilité dans les institutions ainsi que l'attribution des subventions. L'ACTE 4 est une étude qualitative dirigée et réalisée par l'UCL qui envisage les arts de la scène par le prisme du genre et de la diversité.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Droits des Femmes, de la COCOF, de la Loterie Nationale, de la Chaufferie-Acte 1 et de l'asbl Voix de femmes.

REPRÉSENTATIONS

Mercredi	26.03.2025	20h	@Le Rideau
Jeudi	27.03.2025	19h	@Le Rideau
Vendredi	28.03.2025	20h	@Le Rideau
Samedi	29.03.2025	19h	@Le Rideau
Mardi	01.04.2025	13h30 & 20h	@Le Rideau
Mercredi	02.04.2025	20h	@Le Rideau
Jeudi	03.04.2025	20h	@Le Rideau
Vendredi	05.04.2025	19h	@Le Rideau

Équipe

Écriture et mise en scène Elsa Poisot

Assistanat à la mise en scène Tara Veyrunes

Dramaturgie Camille Khoury

Jeu Marion Lory, Susi Vogel, Miriam Youssef

Expertise Nathalie Grandjean, Jacinthe Mazzocchetti, Joan Tronto

Librement inspiré des témoignages de Carolyn Digriz Terras, Anaïs Lapel, anonyme

Création plastique, scénographique Emilie Jonet, Ditte Van Brempt

Composition sonore, enregistrement Jean-François Lejeune, Corinne Ricuort

Régie son Jean-François Lejeune

Chorégraphie Betty Mansion

DJing Susi Vogel

Régie générale et régie lumière Tom Waterkeyn

Création lumière Jérôme Dejean

Maquillage Mathilde Wallez

Coach vocale Marie-Ange Tchai Teuwen

Chargée de production Sonia Boutitie / Oriana Italiano

Photo visuel ©Mélanie Peduzzi.

Photos du spectacle ©Annah Schaeffer.

Coproduction Théâtre de la Balsamine, Le Rideau, le Centre Culturel de Huy, La Coop et Shelter Prod

Avec l'aide du service Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Cocof Culture, du Fonds pour la Recherche Création de l'UCL

Avec le soutien de La Chaufferie Acte 1, la Compagnie Maps (résidence Enfants admis), la Curieuse Résidence (Voix De Femmes), Taxshelter.be, ING et le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge

Diffusion MTP MEMAP

Biographie



Elsa Poisot

Écriture et mise en scène

« J'ai grandi dans un entre. Entre la banlieue en ZEP et la campagne, entre la métropole et les Antilles. Entre les paysan·nes de la France conservatrice, le milieu des profs engagé·es, les fonctionnaires antillais·es, les chasseur·euses, les militant·es d'extrême gauche, les enfants d'immigré·es, les universitaires et les artistes.

Certaines catégories n'en excluant pas d'autres, les obstacles et les passerelles ont dessiné mon regard.

J'ai d'ailleurs commencé à considérer autrement ma pratique en analysant l'écosystème dans lequel elle s'inscrivait, en m'engageant dans le processus de la Deuxième Scène. J'ai compris que je voulais faire du théâtre au collège, en improvisant un sketch en anglais dans la classe. La langue anglaise et le théâtre. Plus tard, Hervé Pierre m'a fait pleurer d'amour pour l'être humain dans *Le voyage à la Haye*. Je suis sortie de la salle en me disant que c'était le métier que je voulais faire.

En dehors de l'ESACT où j'ai été formée il y a 20 ans, Gérard Watkins, Philippe Tazsman, Aurélie Molle, Sonia Boutitie, ou encore Nathalie Boisvert, Jean-Marie Piemme, Koffi Kwahulé, Veronika Mabardi, Fabrice Melquiot et Milady Renoir pour l'écriture, m'ont appris à écouter et à m'écouter. La liste s'allonge de projets en projets. Apprendre de la générosité.

Chaque projet naît d'une sensation ou d'une émotion forte à un instant T. Et c'est cette sensation qui impose la forme que prendra l'objet final. Je n'ai pas de forme de prédilection, alors à chaque projet, je me remets en processus d'apprentissage. Je pourrais être une éternelle étudiante.

Je m'entoure aussi. De beaucoup de gens très différents. Mes projets se polissent en se frottant à leurs questions. »



Photos ©Annah Schaeffer



Note d'intention

« L'été 2010, je suis partie retrouver des amis comédiens haïtiens pour travailler sur un spectacle pour enfants à Port au Prince.

Le séisme venait d'avoir lieu quelques mois auparavant. La ville était dans l'état qu'on a su. Dans n'importe quelle ville où rien d'autre que la violence ordinaire n'advient, les personnes qui cherchent abri pour dormir le font aux faveurs des recoins et des cachettes que peuvent offrir les bâtiments. Dans une ville dévastée par un séisme, les gens s'installent au beau milieu de la rue, là où ils ne risquent pas que quelque chose les ensevelisse. Ceux qui n'ont plus rien ne cherchent pas d'abri. Ils cherchent au contraire à se poser au beau milieu de l'espace, ils cherchent le vide.

Sur les trottoirs, les éboulis ; sur la route, les corps en campement. Les corps s'abandonnent là, au centre, plus exposés que jamais et pourtant ils sont protégés par le rien. Par l'absence de matière. Ce qui m'a le plus marqué je crois, ce sont ces corps dans l'obscurité. Et en particulier celui de cette femme. Cette femme nue dont la peau luisait à la lumière des bougies.

Une femme nue qui marchait, slalomant parmi les lits de fortunes.

Cette femme nue est une image que je n'oublierai jamais.

Elle marchait droite, on ne pouvait pas lui donner d'âge. Elle se détachait du reste de la foule, comme si elle marchait au ralenti ou à un autre tempo que celui sur lequel s'accordaient tous les autres corps. Il y avait quelque chose d'irréel dans sa présence. Je me rappelle mon souffle coupé quand je l'ai regardé passer. Et presque dans la seconde qui a suivi, j'ai pensé à la violence à laquelle sa nudité de femme l'exposait. J'ai pensé en ces termes, 'sa nudité de femme.' Pourquoi parmi toutes les impressions fortes quasi surnaturelles que son image évoquait en moi, celle qui subsistait après tout, celle qui supplantait toutes les autres, c'était celle de la victime sexuelle potentielle ?

Pourquoi dans des circonstances aussi extraordinaires ma considération de cette personne s'en trouvait réduite à sa condition de genre.

D'où venaient ces limites et quelles étaient les répercussions de cette considération sur l'autre, sur son corps et par extension sur le mien ?

Que font et que peuvent les corps lorsqu'on essaie de les contraindre dans leur capacité d'agir, d'influencer les événements, de représenter, de faire lien ou tout simplement d'être ?

Comment se forment les chemins de traverses, les escapades, les résistances, les détournements et les abandons ?

Ces questions m'ont beaucoup travaillée cette nuit-là, et beaucoup d'autres par la suite, sans doute aussi parce que le cadre de la ville en ruine, les bruits la nuit, l'atmosphère.

Le lendemain, je me suis rendue chez un ami dont la maison/lieu culturel tenait encore debout.

Mon ami possède une bibliothèque à l'usage des gens du quartier. Je m'y suis arrêtée quelques instants et ma main a saisi au hasard un ouvrage. Il s'intitulait *Minding the Body*. C'est un ouvrage qui date de 1995.

Il s'agit d'un recueil d'essais de plusieurs femmes qui, à l'invitation de Patricia Foster, une autrice universitaire américaine, se sont interrogées sur le rapport à leur corps ; L'autrice/éditrice leur a demandé de livrer sous forme d'un petit texte ce qui, dans leur relation à leur corps, leur avait posé problèmes, leur avait donné de la force, les avait surprises ou diminuées. Toutes y ont dévoilé une expérience singulière (maternité, vieillesse, rapport aux normes esthétiques, maladies).

Ceci est resté ancré en moi. Depuis cette rencontre, je suis devenue mère. Et il ne se passe pas un jour sans que je me demande comment aider ma fille à percevoir son corps dans une perspective bien plus large que ce que les normes sociétales dessinent. Il ne se passe pas non plus un jour sans que je me demande comment identifier les potentiels dangers ou difficultés qu'elle pourrait rencontrer et comment la préparer à y faire face.

Les réponses à ces questions et à toutes celles qu'elles soulèvent en cascade ne sont ni simples ni figées. Le projet pourrait durer toute une vie, c'est une recherche active qui se confronte au réel en perpétuelle évolution, qui se mesure à l'aune du combat mené par des milliers de femmes à travers le monde, qui s'observe en mesurant l'impact des avancées et des reculs scientifiques, culturels et politiques. Par accumulation. J'ai voulu faire de cette expérience une aventure artistique pour esquisser une nouvelle cartographie des corps féminins. »

Elsa Poisot



Photos ©Annah Schaeffer



Entretien

Réalisé dans le cadre des représentations du spectacle à La Balsamine

Buddy Body est donc une histoire qui entremêle témoignages et fiction pour explorer ce que peuvent les corps.

Accompagnée dans ma démarche par Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue à l'UCL, j'ai entrepris de mener des entretiens avec des femmes prêtent à me partager leur relation à leur corps et en particulier à me raconter un événement au cours duquel celui-ci les aurait surprises. Plusieurs réflexions m'ont animée dans le processus:

"je veux surtout rappeler que lorsque nous racontons une histoire, nos choix ne sont jamais des ressorts narratifs idéologiquement neutres, mais qu'ils témoignent d'une société existante autant qu'ils participent à la modeler."

(...)

On peut décider de dire autre chose du monde que l'évidence triste, offrir un modèle combatif, même imparfait-évidemment imparfait-, plutôt que de faire un constat délétère et accablant, aussi acéré soit il (...) Se cantonner à lui c'est souvent pousser les lecteurs et les lectrices au renoncement, les décourager d'agir, de tenter de changer le monde ou de réécrire leur vie. C'est se ranger du côté du déterminisme" (Éloge des fins heureuses, Coline Pierré)

J'ai travaillé ensuite à faire des témoignages des matériaux dramaturgiques. Il s'est agi pour moi d'éclairer dans ces témoignages les puissances des corps de ces femmes, de les écouter et de m'interroger sur ce que leur être au monde produit en termes de savoirs, pour soi et pour la société.

J'ai souhaité entrer dans un dialogue respectueux et curieux de la matière qu'elles m'avaient confié pour dessiner les interstices par lesquels les corps s'immiscent pour résister ou s'échapper des normes. J'ai œuvré à être attentive aux escapades poétiques qui se dessinent en chemin.

Il m'a paru important de garder aussi en tête tout l'humour et la fragilité qui pouvaient se dégager des témoignages et d'être vigilante à raconter une histoire, des histoires où les personnages ne seraient pas des héroïnes mais bien des femmes en mouvement.

Ce qui m'a été confié et la matière théâtrale qui en est sortie contient une charge émotionnelle précieuse.

Pour mettre en perspective ma démarche j'ai également réalisé une série d'entretiens avec des philosophes, sociologues et autres chercheuses qui développent des outils réflexifs permettant d'appréhender les politiques coercitives exercées sur les corps et en particulier ceux des femmes. Une partie de ces entretiens seront intégrés par touches sensibles dans la création sonore.

La partie fictionnelle de l'histoire sert plusieurs objectifs dont celui de faire contraste avec les principes de réalité issus des témoignages en injectant dans la fable une part de magie. En empruntant au courant du réalisme merveilleux, j'ai souhaité redéfinir l'imaginaire comme une partie de la réalité pour que la frontière entre les deux soit abolie. Dans cette perspective, j'ai notamment travaillé sur la figure de la marraine-fée.

Pour moi, écrire une fiction autour des témoignages c'est aussi une façon d'apporter une cohérence à l'ensemble mais aussi d'explorer d'autres territoires comme celui des découvertes scientifiques récentes comme celle du microchimérisme¹.



Photos ©Annah Schaeffer

¹ Le microchimérisme est un phénomène scientifique relativement ignoré du grand public. Le phénomène est constitué par des cellules issues d'autres individus qui se nichent en chacun·e de nous.

CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier
Relations médias-presse
Communication non-digitale
laura@lerideau.brussels
+32 (0)471 93 74 00

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl